

Interview Dr. Mehdaoui

Propos recueillis par le Pr. Kadri

Janvier 2024



Le Dr Mbarek Mehdaoui est le premier psychiatre installé en pratique privée au Maroc. C'est avec un grand plaisir que j'ai mené avec lui cette interview.

N. Kadri : Je vous remercie beaucoup pour avoir accepté cette interview, malgré les difficultés personnelles que vous traversez actuellement. Pourriez-vous nous dire qui est Si M'barek ?

Dr. Mehdaoui : Je vous remercie de votre invitation. Je suis né à El Jadida le 15 février 1934. J'ai fait mon entrée en 6^{ème} en 1946 au collège d'El Jadida. J'ai obtenu mon premier bac en 1951 au collège d'El Jadida et mon deuxième bac à l'ancien lycée Lyautey de Casablanca. J'ai obtenu mon P.C.B en 1953 à Rabat. Je suis entré à la faculté de médecine de Strasbourg avec spécialisation de 1954 à 1966. Je suis rentré au Maroc fin 66.

Et pour le choix de la neuropsychiatrie ?

C'est le fruit du pur hasard. Le professeur responsable de cette discipline était un voisin habitant dans le même immeuble avec qui j'avais entamé une bonne relation. Il me proposa de faire la neuropsychiatrie et j'ai accepté volontiers sa proposition.

Pourquoi le choix professionnel de la psychiatrie ?

J'ai eu la chance d'atterrir "par hasard" à l'hôpital Stephansfeld à Strasbourg. J'ai été très impressionné par le psychiatre qui avait dédié sa vie à ses malades. Je considère que c'est mon mentor. J'y ai passé mes 4 ans de spécialisation puis 2 ans de formation en électro-encéphalographie.

Comment êtes-vous arrivé à rentrer au Maroc et à vous installer en tant que premier psychiatre marocain en secteur privé ?

Au début, je devais rentrer pour travailler à Rabat. Une fois sur place, J'ai reçu une lettre du Ministre de la santé m'informant que le poste que je devais prendre était occupé et que je devais travailler sur la ville de

Casablanca et donc j'ai fait mon déménagement à Casablanca. Une fois sur place, le médecin chef de la préfecture (un copain, on avait fait nos études ensemble puis on s'était perdus de vue) m'a annoncé qu'il n'avait pas besoin de psychiatre mais de neurologue. J'ai refusé et lui ai répliqué que "j'étais psychiatre et je ne pouvais travailler qu'en psychiatrie". Et donc je suis rentré chez moi tout en restant à sa disposition. Finalement, j'ai été appelé à EL ANK, qui était une léproserie à l'époque.

Il y avait un médecin français, vieil interne d'Alger qui avait son cabinet aussi. Il était psychanalyste. Y travaillaient aussi un collègue Bulgare et une collègue Roumaine qui ne connaissaient que le Largactil.

Donc vous êtes rentré au Maroc en 1966, et vous avez travaillé à EL ANK pendant combien de temps ?

J'y ai travaillé pendant 4 ans.

Vous aviez travaillé d'abord en santé publique ?

Oui. J'ai travaillé pendant 4 ans avec les 3 collègues étrangers. Au bout d'un moment, le psychiatre français a démissionné et je suis passé chef de service à l'hôpital.

Dans quelles conditions aviez-vous démarré votre pratique en santé publique.

Le travail à EL ANK était abominable. On tenait nos consultations sous le phare. On devait arrêter dès la survenue de brume car on n'entendait plus rien. Les vitres étaient cassées, on manquait de tout. Le vrai souvenir que je garde en mémoire, c'était vraiment quelque chose d'abominable. J'ai travaillé comme j'ai pu. Il y a eu une période plus clémente concomitante avec l'arrivée des coopérants français ; dont certains venaient pour du tourisme. J'ai eu la chance d'avoir deux internes qui étaient vraiment motivés.

Comment êtes-vous passé au secteur privé ?

Au niveau financier, avec le salaire de la fonction publique, je n'arrivais plus à joindre les 2 bouts, surtout pour prendre en charge ma petite famille et mes quatre enfants. J'ai démissionné, j'ai fait 4 ans en mi-temps et puis je me suis installé en secteur privé.

Vous avez passé 4 années à travailler à mi-temps ?

M.M : La matinée à l'hôpital et l'après-midi dans ma pratique privée. A l'époque, c'était possible. Au bout des 4 années, j'étais passé plein temps dans mon cabinet.

Quelles sont les spécificités, à votre avis, de la pratique de la psychiatrie privée au Maroc par rapport à d'autres pays ?

Dans les années 70, c'était le début des antidépresseurs. Je venais de connaître les premiers antidépresseurs (Tofranil). C'étaient vraiment les débuts.

La population consultante était constituée surtout de femmes et de personnes souffrant de névroses. Tout au long de ma carrière, j'étais très proche de mes malades, très humain. Les psychothérapies spécifiques n'étaient pas encore développées. Je faisais beaucoup de soutien. Puis par la suite, les jeunes sont arrivés ...

Comment avez-vous adapté votre approche en psychiatrie pour répondre aux besoins et à la culture locale marocaine ?

Je n'ai pas trouvé de difficultés spécifiques ni de différence.

Comment percevez-vous l'évolution de la prise en charge des troubles mentaux au Maroc depuis votre installation ?

Je trouve que la psychiatrie marocaine a beaucoup évolué et positivement. Il y'a de plus en plus de psychiatres, les différents courants psychothérapeutiques se développent à travers le Maroc. On dispose de plus en plus de molécules efficaces avec moins d'effets secondaires. Les centres de formation (notamment les CHU) sont repartis à travers tout le Maroc. Les lieux de soins en secteur privé commencent à s'étoffer, notamment pour les hospitalisations.

Comment gérez-vous le stress lié à votre profession et quelles sont vos techniques d'auto-soin ?

Je suis de nature calme et je travaille dans l'acceptation, la persévérance et l'humanisme.

Pouvez-vous partager un moment particulièrement gratifiant ou émotionnellement significatif de votre carrière qui a eu un impact sur vous en tant que personne ?

Les moments les plus gratifiants pour moi étaient ceux où je voyais l'amélioration de l'état de mes patients et leur capacité à vivre sereinement.

En dehors de votre carrière professionnelle, quels sont vos passe-temps ou vos centres d'intérêts personnels ?

J'aime beaucoup la lecture et la musique.

Comment avez-vous géré l'équilibre entre vie professionnelle et votre vie personnelle ?

Grâce à ma femme qui a été très présente et dévouée pour la vie de famille et les enfants, j'ai pu trouver cet équilibre.

Cher Dr. Mehdaoui, merci pour votre disponibilité et pour votre aimable accueil et à très bientôt j'espère.